

Le nouveau manuel d'histoire franco-allemand

par Rolf WITTENBROCK

Dans la plupart des pays, les manuels d'histoire ont été le reflet d'une mémoire collective contrôlée et sanctionnée officiellement par l'État-Nation. En quelque sorte, ils contenaient – et très souvent contiennent toujours – une autobiographie collective de leurs pays respectifs qui servait aussi à justifier rétrospectivement les positions et les partis pris de la propre nation. C'est par les manuels d'histoire que les jeunes générations apprenaient ce que l'on entendait par « nous » et qui était considéré comme « les autres ».

Un terrain miné

Ceci était particulièrement vrai pour la France et l'Allemagne après la 1^{re} Guerre Mondiale. On peut considérer que l'exclamation d'Anatole France « Brulez ! Brulez ces livres qui sèment la haine ! » en est une preuve probante. D'ailleurs, dans les deux pays il y avait des personnalités lucides qui étaient conscientes qu'une telle instrumentalisation de l'enseignement de l'histoire pouvait avoir des conséquences catastrophiques pour les relations binationales et pour toute tentative de rapprochement voire de réconciliation. Il convient de rappeler dans ce contexte les mots de Paul Valéry : « L'Histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution, et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines. »¹

En 1935 eurent lieu les premiers entretiens entre professeurs d'histoire des deux pays. Après des discussions souvent controversées les participants signèrent un accord commun faisant état des points de divergence et de convergence. D'ailleurs, ce texte sur « La décontamination des manuels scolaires » ne fut pas publié officiellement en Allemagne. Les temps entre

1 Paul Valéry, *Regards sur le Monde actuel*, De l'histoire, Pléiade II, p. 935.

les guerres apparemment n'étaient pas propices pour ce genre de dialogue. Il a fallu attendre l'année 1951 pour la reprise des entretiens binationaux. Entre-temps – jusqu'à la fin du siècle dernier – il y a eu un grand nombre de rencontres et d'analyses de manuels. Grâce à l'APHG (Association des professeurs d'histoire et de géographie) et à l'Institut Georg-Eckert à Braunschweig, la chasse aux préjugés nationaux et aux clichés stéréotypés a abouti à plusieurs recommandations qui ont permis des progrès importants même si on peut regretter que des omissions subsistent dans les manuels mono-nationaux actuellement en service.

Dans les deux pays, ces manuels accordent toujours une place privilégiée à l'histoire de la propre Nation – ce qui est fort compréhensible, car elle a, dans les siècles derniers, joué un rôle majeur pour les conditions de vie des individus ainsi que pour le cours de l'histoire de toute l'humanité.

Pendant, il est légitime de s'interroger si l'État-Nation comme référence spatiale doit conserver cette position éminente dans les manuels – à une époque où les États perdent beaucoup de leurs prérogatives au profit de l'Union Européenne et où la mondialisation marque de plus en plus les économies et par conséquent le sort de nous tous. D'emblée on doit se poser la question si la didactique de l'histoire – qui a pour mission de donner aux jeunes une orientation dans la vie qu'ils vont affronter – ne doit pas prendre en considération ces processus de transformation dont la mondialisation n'est qu'un aspect.

Un coup d'envoi inattendu

Le 20 janvier 2003, pour fêter le 40^e anniversaire du Traité de l'Élysée les gouvernements allemands et français avaient invité plus de 500 jeunes des deux pays à Berlin. C'est à la Chancellerie même qu'ils ont voté le texte suivant : « Le Parlement franco-allemand de Jeunes... exige l'introduction d'un manuel d'histoire avec les mêmes contenus pour les deux pays afin de réduire les préjugés causés par la méconnaissance mutuelle. »

Les études comparatistes, les entretiens amicaux qui avaient caractérisé les pourparlers sur les manuels dans les deux pays pendant deux générations avaient été une chose faisable. Mais personne n'avait imaginé qu'on pourrait un jour être assez téméraire pour réclamer un manuel commun identique ! Ceci devait troubler les esprits les plus avisés étant donné les obstacles qui barraient le chemin. À vrai dire – tout donnait à penser que c'était une mission impossible : différence des programmes, des structures scolaires, du rôle des enseignants, la place de l'enseignement de l'histoire dans les cultures scolaires nationales... et surtout des divergences énormes dans les concepts didactiques et méthodologiques.

Un élan binational

Mais cette idée – partie de la base des lycéens – fit rapidement son chemin. Les autorités politiques dans les deux pays en charge de la coopération culturelle binationale n'ont pas hésité et se sont vite attachées à préparer une étude de faisabilité. En France comme en Allemagne, une commission d'experts a été nommée afin d'étudier les difficultés et les possibilités de réaliser ce projet. Lors de plusieurs réunions ces experts ont analysé les programmes en vigueur et les manuels existants pour tracer la voie à prendre par un manuel binational et complètement inédit. Ces entretiens n'étaient pas toujours faciles car il fallait rappeler que le parlement de Jeunes avait exigé un manuel d'histoire commun et non pas un manuel de l'histoire franco-allemande. Mais ces obstacles ont pu être surmontés grâce à un esprit d'équipe bien rodé et grâce à la persévérance des responsables politiques qui ont soutenu ce projet binational avec beaucoup d'enthousiasme sans pour autant essayer de peser dans la moindre mesure dans le domaine de la rédaction des contenus.

Un cahier des charges spécifique

Il a fallu plus d'un an pour développer un concept cohérent pour se lancer dans la confection du manuel. Dans ce contexte, les principes suivants ont été retenus :

- Un manuel identique pour les élèves français et allemands
- Un manuel pour les classes de lycée / du second cycle
- Un manuel comportant un volume par classe de 2^e de 1^{re} et de Te
- Un manuel qui sera dirigé par un tandem binational de maisons d'Édition, d'éditeurs et d'auteurs
- Un manuel qui sera en compétition avec les autres manuels existants.

Ensuite, il a fallu définir les grandes lignes didactiques et méthodologiques. Au fond c'est un concept qui favorise l'activité personnelle des élèves car les textes d'auteurs ne doivent pas prendre plus de 20 % de toute la place disponible laissant aux documents, aux cartes et à l'iconographie 80 %. Grâce aux documents puisés dans plusieurs histoires nationales l'élève est donc invité à découvrir lui-même le passé et à acquérir un jugement autonome. Pour faciliter l'orientation on propose des listes de vocabulaire trilingues, de sites internet et de notes biographiques. Pour favoriser l'acquisition des savoir-faire, des pages méthodologiques sont proposées aux élèves. Ensuite, pour faire des études approfondies, le manuel propose des dossiers, par exemple dans le volume 3 « L'Est et l'Ouest dans la course aux armements » ou « L'État-providence en crise ». En somme, il s'agit d'un concept didactique dont on trouve des éléments dans bien des manuels mono-nationaux, mais la mixture proposée ici présente sans aucun doute une plus-value car elle ne se trouve dans aucun autre manuel. Ceci est valable aussi pour les « pages de regards croisés » qui se proposent

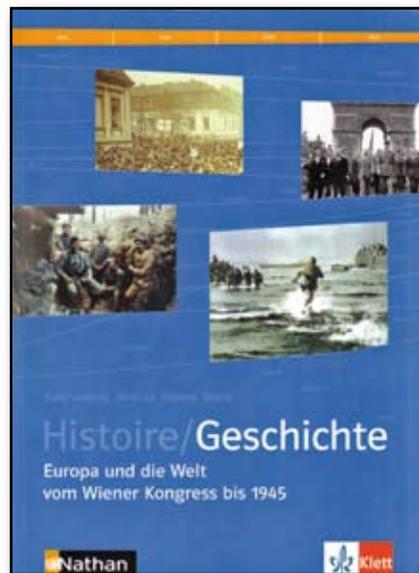
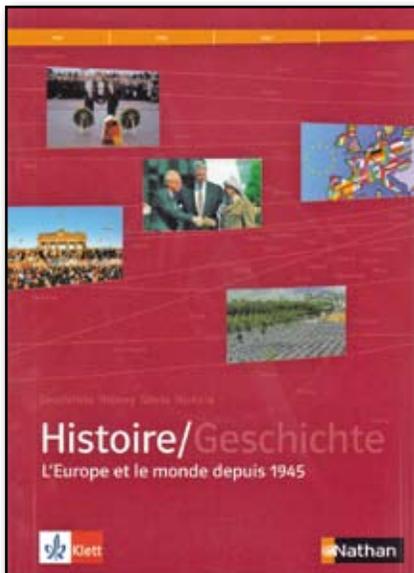
Le nouveau manuel d'histoire franco-allemand

d'analyser des différences nationales dans les perceptions et interprétations. Ainsi on explique par exemple dans le volume 3 pourquoi le communisme n'est pas perçu de la même manière dans les deux pays après 1945.

Dans la présentation visuelle, dans la richesse des documents, le manuel se rapproche plutôt des modèles existants en France, mais dans la façon d'activer les élèves par des questions incitatives le manuel profite surtout de stratégies développées en Allemagne. On peut donc résumer que le manuel binational s'efforce de faire une synthèse des meilleures composantes conçues des deux côtés du Rhin. Et les premiers sondages auprès des élèves prouvent qu'ils apprécient beaucoup ce côté innovateur.

Une collection publiée à toute allure et largement ouverte sur l'Europe

Ce sont les Maisons d'Édition Nathan et Klett qui ont formé le tandem le plus performant pour réaliser le manuel binational. Les éditeurs travaillant également en tandem sont Peter Geiss et Rainer Bendick du côté allemand et leurs homologues français Guillaume le Quintrec et Daniel Henri. Les Maisons d'Édition ont commencé la publication par le dernier volume destiné aux classes de Terminale. Il porte le titre « L'Europe et le monde depuis 1945 » et a été publié en 2006. Le volume destiné aux classes de 1^{re} « L'Europe et le monde du Congrès de Vienne à 1945 » a suivi deux ans plus tard. Actuellement, le dernier volume pour les



Le nouveau manuel d'histoire franco-allemand

La RFA, un État à part entière ?

Les progrès, accomplis tant depuis 1945 que depuis le Reich national-socialiste, sont grands. Certes, nous devons toujours garder à l'esprit que l'Allemagne et le peuple allemand ne sont pas encore libres, que ce peuple n'a pas encore les mêmes droits que les autres peuples, qu'il est – et c'est particulièrement douloureux – déchiré en deux parties. Mais, nous nous réjouissons tout de même de profiter d'une liberté au moins relative pour l'État. Notre économie est en pleine croissance. Nous retrouvons avant tout la protection des droits liés à la personne. Nul ne peut chez nous, comme ce fut le cas durant la période national-socialiste et comme c'est encore le cas, à notre grand regret, dans de vastes parties de l'Allemagne, dans la zone orientale, être privé de sa liberté et de sa vie, par la police secrète d'État ou par des institutions similaires. Ces biens que sont la protection juridique des droits, la protection de la liberté personnelle, que nous n'avons pas eus pendant de longues années, sont si précieux que, malgré tout ce qui nous manque, nous devons nous réjouir de posséder à nouveau ces droits liés à la personne.

Extraits de la déclaration gouvernementale d'Adenauer, 20 septembre 1949.



Le réarmement de la RFA

Première visite du chancelier, Konrad Adenauer, à l'armée fédérale allemande, la Bundeswehr, en 1956. Dans un contexte de guerre froide, les États-Unis et la Grande-Bretagne permettent l'entrée de la RFA à l'OTAN en 1955. Une nouvelle armée allemande est créée, malgré des réticences en Allemagne et en France.

Les revendications de la jeunesse

Walter Scheel (FDP), vice-président du Bundestag allemand (Assemblée nationale), s'exprime sur l'opposition extra-parlementaire au Bundestag le 9 février 1968.



REGARDS CROISÉS FRANCO-ALLEMANDS

La guerre froide

• Pour la plupart des historiens français et allemands, l'expression « guerre froide » est synonyme de confrontation Est-Ouest et désigne l'ensemble de la période qui commence vers 1947 et se termine en 1989-1991. Certains historiens allemands préfèrent réserver l'expression « guerre froide » à la phase la plus aiguë de la confrontation Est-Ouest, de 1947 à 1962 (crise de Cuba), mais ils sont minoritaires aujourd'hui.

Le communisme

• La perception du communisme et de l'URSS est différente chez les Français et chez les Allemands. En France, le Parti communiste est largement associé à la Résistance et au combat de l'URSS contre le nazisme depuis 1941. Après la Seconde Guerre mondiale, il jouit d'un prestige considérable et participe même au gouvernement.

• Rien de tel en Allemagne de l'Ouest : la mise en place du régime est-allemand (RDA) et la menace soviétique nourrissent des sentiments anticommunistes même parmi les sociaux-démocrates (SPD). Le blocus de Berlin, la répression brutale de l'insurrection populaire de 1953 en RDA et la construction du mur en 1961 ont joué un rôle très important sur le plan psychologique. Ces expériences facilitent la diffusion d'un « Feindbild », mot intraduisible en français qui désigne la « représentation de l'ennemi (soviétique) », une image très négative du communisme, qui influence les débats politiques à l'Ouest de l'Allemagne.

Les relations avec les États-Unis

• Les liens entre l'Europe et les États-Unis sont aussi perçus d'une manière différente dans les deux pays.

• Les Allemands de l'Ouest, qui ont vécu directement la division de l'Europe en deux blocs, considèrent majoritairement les États-Unis comme une puissance qui a aidé (plan Marshall) et protégé (OTAN) l'Europe occidentale.

• La plupart des Français, influencés notamment par la politique d'indépendance du général de Gaulle, ont davantage tendance à voir les États-Unis comme une puissance impérialiste et atlantisme comme une expression de l'hégémonie américaine. Le terme allemand « Atlantizismus » est d'ailleurs peu courant ; on parle plutôt de « Westintegration ».

La décolonisation

• La décolonisation, qui interfère avec la guerre froide, est un processus qui concerne évidemment plus la France que l'Allemagne, puisque cette dernière a perdu toutes ses colonies à l'issue de la Première Guerre mondiale. Les Français vivent directement les problèmes de la décolonisation, notamment à travers la guerre d'Algérie (1954-1962), qui divise l'opinion.

classes de 2^e est en train de voir le jour. Il va de l'Antiquité jusqu'à l'époque Napoléonienne. Il suffit de voir ces intitulés et de consulter la table des matières pour comprendre que pour les éditeurs l'Europe est un champ d'observation très important qui constitue le fil rouge auquel se joignent – selon les époques – les deux histoires nationales. Ainsi cette collection didactique présente – sans en avoir l'ambition – une nouvelle approche originale pour présenter l'histoire de l'Europe vue à travers deux perspectives nationales.

Une plus-value didactique

Pour résumer il importe de souligner l'impact extraordinaire de cette nouvelle collection pour l'évolution de la didactique de l'histoire. Grâce au principe de la double perspective qui constitue le noyau méthodologique du manuel l'élève est invité à exercer une analyse critique de tous les textes et documents proposés afin d'acquérir une plus grande autonomie intellectuelle et une capacité de jugement fondée sur un savoir-faire méthodologique. Au lieu d'être enfermé dans une carcasse de perception mono-nationale il se trouve confronté à deux façons de percevoir et d'interpréter l'histoire. Une telle approche évite d'emblée les œillères nationales et contribue ainsi à développer des compétences inter-culturelles. Le lecteur de ce manuel n'a plus la certitude qu'une interprétation d'un fait historique incarne une vérité absolue et établie pour toujours – non, il est systématiquement invité à connaître et à comprendre d'autres interprétations possibles et non moins légitimes.

Les responsables politiques ont considéré qu'un tel manuel peut être une clé de voûte et l'aboutissement de l'amitié franco-allemande et il est évident que pour les jeunes générations dans les deux pays il est plus facile de construire ensemble l'avenir (européen) s'ils ont déjà étudié l'histoire dans un même manuel. Il est d'ailleurs plus qu'encourageant que ce premier manuel d'histoire volontairement transnational a eu un écho très favorable dans d'autres pays qui à leur tour essaient de monter des projets similaires avec leurs voisins.² Ainsi, ce premier manuel binational a toutes les chances de devenir un modèle pour d'autres pays qui comprennent que des mémoires divisées risquent de compromettre une meilleure compréhension et coopération dans l'avenir.

2 Depuis 2006 il y a eu plusieurs conférences internationales en Corée du Sud et au Japon pour étudier la possibilité d'un manuel commun pour le Japon, La Corée du Sud et la Chine.